

# Lettre à Zinoviev sur la succession de Lénine à la Présidence du Sovnarkom

A. Joffé

Source: Alexander V. Reznik, «Lettre de A. A. Ioffe à G. E. Zinoviev du 23 janvier 1924», Saint-Petersburg Historical Journal, n° 3, 2016, pp. 170-171. Traduction MIA.

Moscou, 23 janvier 1924

Cher Grigori Evséevitch !

Je viens d'apprendre la mort de Lénine et, bien que je n'aie pas encore eu le temps de me remettre de mon infarctus, j'estime nécessaire de vous écrire quelques mots ; le moment est si grave que l'opinion de chaque camarade doit être précieuse<sup>1</sup>, et je ne me suis presque jamais trompé pendant toutes ces années dans mes évaluations et mes prévisions politiques, du moins je le crois.

Aussi douloureuse qu'elle puisse être subjectivement, la question de la présidence du Sovnarkom [*Conseil des commissaires du peuple*] se pose avec une urgence et une importance considérables. Je pense qu'il serait très risqué et infructueux d'essayer de remplacer Lénine par une seule personne et qu'il est donc nécessaire de créer un Présidium plutôt qu'un Président du Sovnarkom.

La seule combinaison possible d'un tel présidium serait : Trotsky, Zinoviev et Kamenev. Elle n'a que l'inconvénient que tous trois sont juifs<sup>2</sup>, mais c'est la seule possible.

Si, dans ce cas, vous devriez cesser d'être le président du Komintern, il serait nécessaire de le faire ; vous pourriez rester le président de facto du Komintern, mais officiellement il y aurait au moins quelqu'un comme Clara Zetkin. Cependant, je pense personnellement qu'à l'heure actuelle, cela n'est pas du tout nécessaire, et que vous pourriez facilement cumuler les deux fonctions.

---

1 Souligné dans le document original.

2 S'exprimant lors du plénum du Comité central et de la Commission centrale de contrôle du 26 octobre 1923, Trotsky répondit comme suit aux reproches qui lui avaient été faits d'avoir refusé la proposition de Lénine de devenir son adjoint au Sovnarkom : « *Je dois clarifier devant vous, camarades, ma conversation avec Vladimir Ilitch, lorsqu'il m'a parlé de devenir son adjoint et d'autres choses. Le fait est, camarades, qu'il y a un point personnel dans mon travail qui, tout en ne jouant aucun rôle pour ainsi dire dans ma vie personnelle, dans ma vie de tous les jours, est cependant d'une grande importance politique. Il s'agit de mon origine juive. Je me souviens très bien que le 25 octobre [1917], allongé sur le sol à Smolny, Vladimir Ilitch m'a dit : « Camarade Trotsky ! Nous vous nommerons Président du Commissariat du peuple. Vous écraserez la bourgeoisie et la noblesse. » A cela j'objectai en lui disant qu'à mon avis, il était impossible de donner un tel atout à nos ennemis ; j'estimais qu'il serait bien mieux qu'il n'y ait pas un seul Juif dans le premier gouvernement soviétique révolutionnaire* » (PCR(b) : *Les luttes internes dans les années 1920 : Documents et matériaux*. Moscou : Ed. Rosspen, 2004. pp. 258-259, en russe). Joffé savait très probablement que Trotsky avait initialement refusé de diriger le Sovnarkom en 1917 en invoquant ses origines juives.

Si cette formule échouait (et ce serait malheureux que Trotsky, au cas où il refuserait de l'accepter, soit contraint de le faire), il faudrait revenir à l'idée d'un Présidium du Sovnarkom unique et alors Trotsky devrait en être le premier candidat, vous le deuxième et Kaménev le troisième. Il ne pourrait y avoir d'autres candidats.

Pardonnez-moi de vous donner mon avis spontanément, mais je me sens obligé de le faire.

Avec mes salutations communistes,

Votre Joffé.

*[Texte manuscrit, non signé]*

*RGASPI [Archives d'histoire sociale et politique de l'État russe].  
F. 324. Op. 1. d. 539. l. 130.*